

**FINIR**  
DE MONIQUE JOUVANCY  
La Chambre d'échos, 84 pages, 13€.

Finir, c'est l'impératif que Monique Jouvancy s'adresse après la mort de son mari. A t-on droit à l'euthanasie quand la souffrance paralyse l'existence? Finir est un témoignage en forme de récit et lettre adressée à l'être cher : « Ce livre est fini. C'est le premier que tu ne liras pas ». Mais pas de voyeurisme ici, pas de pathos non plus. La narration ne tend pas seulement vers ce « dernier jour » d'un condamné : le temps suit son cours, l'absence se fait cruelle. De sa voix singulière, Monique Jouvancy se rappelle du moment où la maladie a fait irruption, il a fallu s'en accommoder. Solitude, colère, chagrin : elle doit à présent imaginer l'inconcevable . Donner une règle à « l'irrésolu » : dialogue de deux êtres que le théâtre passionne, mise en scène de miroirs inversés, pour faire durer, un peu encore, la flamme de l'amour.

Finir décrit une descente aux enfers, par la voix d'une épouse dévouée à l'aimé jusqu'à l'instant ultime. Livre du deuil dont s'échappent des métaphores, à défaut de solution métaphysique. Manière d'écrire, de vivre quand Dieu est mort depuis longtemps : le cercueil devient ce « petit bateau sommaire qui s'en va avec toi dedans ». Les rôles de « gardienne », « d'accompagnatrice », de « traductrice », « d'entremetteuse » suivent l'évolution de la maladie pour donner naissance à cette « sorcière noire sous le ciel bas de novembre, qui concocte sa potion mortelle ». Se délivrer de « ce morceau de cervelle en forme d'olive » qui se délite. Plus encore, la « vague » déferle et décide des rôles à tenir. Sous l'égide beckettienne, le temps devient une matière flottante, la chronologie disparaît, les souvenirs aux sourires tranquilles nous éloignent un temps de l'issue tragique. En livrant un récit de l'essentiel qu'ornent les moments simples et précieux de la vie abolie, Monique Jouvancy trouve le ton et le rythme justes pour raconter l'inéluctable.